

ENTRETIEN du 21 octobre 2010

« *La rentrée littéraire du Centre des Écrivains du Sud* »

avec Paula JACQUES, Evelyne BLOCH-DANO, Alain MABANCKOU

par Maria HîNCU¹

Le Centre des Écrivains du Sud a eu l'honneur de recevoir, en dix ans d'activité, plus de deux cents écrivains. Les Entretiens présentent des moments de partages littéraire et culturel merveilleux, car ce sont des écrivains invités pour nous parler de leurs expériences littéraires, de leurs livres et de leur passion pour l'écriture.

Le 21 octobre 2010 le Centre des Écrivains du Sud a accueilli les premiers écrivains invités de la rentrée : Paula Jacques, Evelyne Bloch-Dano et Alain Mabanckou.

Paula Jacques (*Kayro Jakobi*, roman) est écrivaine et journaliste culturelle. Grande lectrice de la littérature française et étrangère, elle est aussi une grande romancière. Pour P. Jacques, la structure dans un roman est très importante, car elle permet le fonctionnement des allées et venues tout au long de l'œuvre littéraire. Ce que la romancière essaye de saisir, ce sont les doutes, les sentiments de nostalgie du passé. C'est l'innocence des personnages qui la fascine, même les personnages abominables. Chez P. Jacques, il y a une espèce d'enchantedement qui se dégage de ses œuvres. On est dans la catastrophe, mais personne n'y croit, ni le lecteur, ni même les personnages. L'écrivaine nous confie qu'elle est portée par ses personnages, qu'elle les entend parler, bouger, vivre. P. Jacques se dit intéressée par le cinéma d'Égypte des années 50-60, connu en tant que cinéma industrialisé, notamment rayonnant pour le monde arabe, un cinéma à l'image, en quelque sorte, du Hollywood actuel. Kayro Jakobi a été inspiré par la vie du cinéaste qui a réellement existé: T.I., une grande figure du cinéma égyptien du milieu du XXe siècle. Ce qui a fasciné l'auteur, c'est la vie de ce cinéaste qui est parti s'exiler en Italie en 1948 et qui ne tournera plus jamais de films. Le déracinement est la cause directe du manque d'inspiration de beaucoup d'artistes, c'est bien la raison pour laquelle Kayro Jakobi ne voulait pas quitter l'Égypte, malgré les conseils de ses proches et de sa famille face aux menaces antisémites, dans une période politiquement néfaste pour cette communauté. L'écrivain a su imposer un univers réel et inventé à la fois. On ne sait pas d'où, mais brusquement cet univers surgit et existe. Il n'existe pas de hiérarchie entre les univers des personnages. Peu importe ce qui existe et ce que n'existe pas. Mais ses personnages sont libres, dans leurs choix et leurs actes. Kayro Jakobi va mourir en tant qu'artiste dans son pays, mais ne choisit pas l'exil. Paule Constant affirme que Paula Jacques a besoin de fiction pour ses romans, tout comme chaque roman a besoin d'une fiction pour exister. « La parole est un acte chez les Orientaux » affirme P. Jacques justifiant son choix et son désir de rendre ses personnages libres de leurs actes.

¹ ¹ **Maria Hîncu**, étudiante en Licence d'Administration publique (LAP) à l'Université Paul Cézanne, Aix-en-Provence.

Les étudiants de la LAP sont de nationalité étrangère. Ils suivent les cours de littérature sur le roman moderne et contemporain dispensés dans le cadre de la LAP et doivent rédiger des comptes-rendus des rencontres organisées par le Centre des Ecrivains du Sud.

Ecrivain de nationalité moldave et roumaine, Maria Hîncu a été couronnée dans son pays par le "Prix de la Jeunesse 2010 en Littérature et Art de Moldavie".

Evelyne Bloch-Dano (*Le dernier amour de George Sand*, biographie) est le premier écrivain biographe invité par le Centre des Écrivains du Sud. L'écrivain nous a parlé de son dernier livre, publié en 2010, un essai sur la vie de George Sand, *Le dernier amour de George Sand*. C'est une œuvre qui expose un moment de la vie de l'écrivain George Sand, lors d'une période littéraire prolifique, et de son dernier amour, Alexandre Manceau. George Sand a quarante-cinq ans, Alexandre trente-deux. E. Bloch-Dano considère que lorsqu'on écrit une biographie, d'une certaine manière, on invente le personnage; ce personnage commence à vivre, alors qu'il n'avait pas d'existence littéraire. E. Bloch-Dano affirme que George Sand est connue en tant que personnage plutôt qu'écrivaine. L'auteur déclare s'être appropriée le personnage dès l'instant où elle a commencé à écrire. « Il faut arriver à donner aux personnages une juste distance, la distance qui permet à la fois de comprendre le monde intérieur, mais aussi être vigilant », précise l'essayiste biographe. Le personnage garde toujours une part de mystère, de secret. La partie fascinante d'une biographie est le fait qu'il n'y a pas de fiction dans tout ce que l'auteur expose, car tout est constitué d'éléments réels. A. Bloch-Dano parle de George Sand comme *d'une femme hors norme*. S'il existe un nom pour définir l'écrivain George Sand, ce serait *Liberté*. G. Sand, personnage d'une véritable modernité, d'une extrême féminité, échappe à toutes les définitions (A. Musset disait qu'elle est la plus féminine des femmes qu'ils ait rencontrées). G. Sand est dotée aussi d'une force de caractère et d'une détermination qui n'existent à l'époque que chez les hommes. Pour que G. Sand puisse avancer, elle doit tout réussir. Il faut que tout fonctionne pour elle : les amis, le théâtre, la famille. Pourtant, elle va tout manquer : sa relation avec ses parents, son mariage, sa famille, sa relation avec sa fille, ses amitiés féminines, ses amants. Elle attire sur elle des critiques assassines et même des insultes, situation due, selon certains critiques, à sa réussite littéraire, dans un milieu exclusivement masculin. Balzac l'apprécie, Dostoievski l'admirer, mais ceux qui vont être horribles avec elle ce sont C. Baudelaire, les frères Goncourt, Nietzsche.

L'écrivain E. Bloch-Dano a su nous présenter dans son livre un des écrivains de 19e siècle qui a su imposer son personnage, George Sand. Un personnage, un statut qu'elle va conquérir dans son parcours littéraire vers les cimes de l'Art.

Alain Mabanckou (*Demain j'aurai vingt ans*, roman) est venu de Los Angeles nous parler de son dernier roman paru.

Il s'agit d'un livre qui repose sur la recomposition des souvenirs d'enfance. Le romancier flirte avec les dangers, car il alterne constamment l'exotisme tropical et l'exotisme politique, affirme Paule Constant. Le roman évoque la vie extraordinaire d'un petit garçon du Congo vivant à l'époque marxiste dans laquelle était plongé son pays, mais aussi imprégné de la culture occidentale, grâce aux lectures du *Petit Prince*, de Rimbaud et des grands classiques français. Paule Constant décrit métaphoriquement le livre d'Alain Mabanckou comme *un livre tombeau*, c'est-à-dire un roman de chagrin. Cette image va plaire à l'auteur, car Mabanckou déclare que chez ses personnages, tous les sentiments, émotions, sensations vont s'abriter comme dans un tombeau pour mieux être conservés et protégés. C'est une réconciliation à la fois du passé et du chagrin. Le romancier affirme écrire pour lutter contre l'oubli. Cacher ses personnages dans un tombeau imaginaire pour les préserver à jamais dans ses souvenirs, reflète le sentiment nostalgique de l'auteur pour son enfance. Mabanckou résume son livre en une expression révélatrice : *Un gamin va naître jadis*, s'agissant ici de l'éternel rapport littéraire passé/futur.

L'auteur congolais nous a déclaré aussi que pour les habitants de son pays, l'Égypte représentait un lieu de rêve. *Quand on mourrait, on voulait être enterrés là-bas*, laissant comprendre que le rêve et l'espoir ce sont les éléments qui permettent d'affronter les vicissitudes de la vie. Et ces rêves et espoirs naissent et prennent forme dans l'enfance. Car, selon Alain Mabanckou, *toute notre destinée d'écriture commence à l'enfance*.

En conclusion, Paule Constant nous a précisé que pour parler de la littérature, pour enseigner la littérature, il n'y a qu'une seule réponse : la lecture. Soirée intéressante, avec des moments de confessions et de partage littéraire et culturels mémorables.